

Most seriously, in Epp's view, Judaism as a whole is characterised as "a mere legalistic system, devoid of religious substance or feeling and unworthy of respect". "The law was given through Moses", for example, becomes "Moses gave us only the Law with its rigid demands and merciless justice" (John 1.17); in Rom 7.12, Paul no longer describes the law as "holy". Epp cites various examples of Old Testament quotations presented in such a way as to become "explicit, and thereby often anachronistic, statements about Jesus Christ", or sometimes even by him. In Rom 9.33 = Is 28.16, for example, the name "Jesus" is made to seem part of the Old Testament text, and the translation of Rom 15.21 = Is 52.15 implies that Isaiah used the phrase "the name of Christ".

Epp is particularly concerned lest LNT be used by people who will not realise that it is a paraphrase. He concludes that LNT "must not be used for the exegesis of a New Testament text and it must not become the final authority for the exposition of a New Testament passage."

It is to be hoped that Professor Epp's comments will be carefully considered in future revision of *The Living Bible*.

P.E.

BOOK REVIEWS

Delebecque, Edouard: **Evangelie de Luc: texte traduit et annoté**. Paris: Société d'édition "Les Belles Lettres", collection Etudes anciennes, Paris, 156 p., 96 FF.

La collection d'Etudes anciennes, éditée par "Les Belles-Lettres", vise avant tout un public universitaire et cultivé. Elle publie essentiellement des œuvres classiques, grecques et latines, en fournissant le texte original avec sa traduction en regard, une introduction et des notes plus ou moins développées. Pour la première fois un écrit du Nouveau Testament est présenté dans cette collection, et il est significatif qu'il s'agisse de l'Evangelie de Luc. Un ouvrage du même auteur: "Etudes grecques sur l'Evangelie de Luc", également paru en 1976 dans cette même collection, constitue un complément qu'il est important de consulter. Le texte adopté est celui de la 25^e édition de Nestle-Aland avec quelques modifications signalées à la fin de l'introduction.

Comme on peut aisément le deviner, la traduction a ici un tout autre but et obéit à d'autres critères que ceux adoptés par les Sociétés Bibliques pour leur traduction en "langue courante". Le littéralisme est même souvent poussé beaucoup plus loin que dans les versions traditionnelles de la Bible. Citons pour seul exemple le fait que πνεῦμα ἁγίου est rendu par "un Esprit Saint" chaque fois que l'expression est employée sans article par Luc. Ce littéralisme est marqué par deux options principales: le choix de la théologie catholique traditionnelle comme ligne d'interprétation et la thèse que Luc est avant tout un écrivain grec, quelle que soit l'importance des sémitismes ou araméismes que l'on peut (ou croit) déceler dans ses écrits. L'importance accordée à la culture hellénique de Luc et à son expérience du grec classique se manifeste clairement dans l'annotation par les références aux auteurs grecs anciens (dont Homère qui a une place privilégiée) et par l'abondance des indications à caractère philologique. C'est dans les notes, en particulier celles portant sur les "préverbes", les aspects verbaux, les prépositions, que réside le principal intérêt

du travail d'E. Delebecque pour le traducteur qui veut saisir les finesses du texte de Luc avant de la rendre dans une autre langue.

Dans la traduction elle-même l'influence de l'interprétation est par moments prédominante. *Μετάνοια* et *μετανοέω* sont, par exemple, rendus par "conversion spirituelle" (3.8; 5.32; 15.7 et 24.47), par "repentir" (10.13; 11.32; 13.3,5 et 15.10) et par "regret" (17.3 et 4). La diversification des termes employés provient d'un a priori sur le contenu religieux de la *μετάνοια* et de ses différents niveaux. Il faut noter que par ailleurs le même terme grec est traduit à peu près systématiquement de la même façon quel que soit le contexte. Sans entrer dans les détails, signalons d'autres choix de traduction, parfois étonnants, et dont la justification grammaticale ne semble pas former l'unique base: en 7.28: "mais le cadet (= Jésus), pénétré du règne de Dieu, est plus grand que lui (= Jean)"; en 17.5: "Les apôtres dirent au Seigneur: 'Ayez foi en nous'", en 24.21: "voici deux jours qu'il (= Jésus) passe depuis que ces choses sont arrivées." . . .

Une brèche de taille dans le littéralisme de la traduction est pratiquée par l'emploi du vouvoiement à côté du tutoiement. Les pharisiens et les autorités religieuses, les malades et les membres de la foule, les disciples, le "bon" malfaiteur crucifié avec Jésus vouvoient Jésus. Par contre le diable, les démons sauf dans un cas, les autorités religieuses et politiques dans le récit de la Passion, le "mauvais" malfaiteur tutoient Jésus. Jésus lui-même tutoie tous ses interlocuteurs mais vouvoie Dieu. Cet essai est intéressant: remarquons que le critère du tutoiement ou du vouvoiement n'est que rarement la plus ou moins grande familiarité de parole qui devait exister entre les différentes catégories sociales ou religieuses du temps de Jésus. C'est la reconnaissance de l'autorité de Jésus qui est en cause et la tutoiement marque le rejet de son autorité divine.

On trouve cependant dans la traduction de Delebecque une recherche pour rendre les différents niveaux de langage employés par Luc selon le caractère et la condition de ses personnages. Cette recherche se juxtapose au souci de reproduire en français les caractéristiques de la *koinè*, qui pour l'auteur est certes une langue commune, mais aussi et avant tout une langue qui possède plus de dix siècles d'existence littéraire. Par là s'explique l'emploi de termes ou d'expressions vieillies ou même tombés en désuétude comme "forcènement", les "ermes", "bouter dehors", "dresser un aguet" . . . Par contre le désir de rendre les différences de style apparaissant dans le 3^e évangile, s'il conduit parfois à une traduction exagérément emphatique, conduit aussi à une grande expressivité au niveau du vocabulaire. On trouve dans l'évangile des "nantis", des "repus", des "gamins", des "hommes de qualité", des gens qui "ont l'esprit ailleurs", d'autres qui "ricanent" . . . Certaines expressions idiomatiques françaises sont fort judicieusement employées. Il y a là une source d'idées pour la traducteur de la Bible soucieux de rendre le texte vivant pour les lecteurs contemporains. Mais là, comme dans le traitement du texte grec, l'aide que peut apporter le travail d'E. Delebecque se situe essentiellement au niveau des mots et doit être utilisée de façon critique.

C. DIETERLÉ

Summary: This very literal translation of Luke, with notes, appears in a general series of classics. The translation shows some doctrinal bias. Used critically, it may provide the translator with valuable ideas, but essentially at the level of individual words.